

La Coopération des Idées

17, RUE PAUL-BERT

Au printemps dernier, les ouvriers du faubourg Saint-Antoine ont lu cette affiche sur les murs :

AUX TRAVAILLEURS

Comme vous, nous sommes des travailleurs. Mais nous croyons que la vie humaine a des joies plus intenses, plus durables, plus hautes et moins onéreuses que celles des cabarets. De toutes nos forces, malgré notre ignorance et notre pauvreté, nous aspirons à la vie intellectuelle et morale.

Voulez-vous être des nôtres ?

Parmi nous, vous ne trouverez ni des pédants, ni des sectaires, ni des ambitieux ; mais, quelles que soient vos croyances, des amis sincères.

Simplement, nous voulons être des HOMMES, c'est-à-dire plus que des instincts : des consciences, des intelligences et des volontés.

Et cela, camarades, vous le voudrez avec nous.

A cet appel succédait un programme des causeries quotidiennes qui devaient se faire, à partir du 23 avril, de huit heures à dix heures du soir, dans une petite salle de la rue Paul-Bert. Les conférenciers promis étaient MM. Gabriel Séailles, Henry Bérenger, Germain Martin, Henri Mazel, Louis Marin, Paul Desjardins, Maurice Pujo, Ch. Limousin, Th. Sueur fils, Gaston Moch, Festy, Paul Verola ; les professeurs Léon Letellier, Emile Trolliét, Georges Blondel, Pierre Lasserre, Camille Léger ; les médecins Boissier, Cree et Legrain ; le peintre Séon ; les avocats Jacquemont, de Saint-Auban, Fleury, Deronde ; les ingénieurs March, Arthur Fontaine...

Mais je ne vois point nommé sur l'affiche M. G. Deherme. L'homme admirable et modeste qui se vouait à la nouvelle œuvre.

M. G. Deherme a débuté dans la vie par être ouvrier typographe. Il devint plus tard employé de la *Moissonneuse*, coopérative parisienne d'importance considérable. L'Union pour l'action morale l'a choisi récemment pour secrétaire. C'est un homme ardent, doux et grave, qui n'a guère dépassé trente ans ; il agit beaucoup, pense beaucoup, écrit souvent et parle peu.

Depuis février 1896, Deherme publie une revue mensuelle de sociologie positive, sous ce titre heureux : *La Coopération des Idées*. Typographe de profession, il composa, imprima lui-même, au temps des débuts, sept numéros du périodique : cette petite brochure, mince et verte, est éditée maintenant chez Giard et Brière ; elle a seize pages, donne chaque mois quelques articles de fond, se termine toujours par une analyse éloquent et perspicace des « livres qui font penser ».

En tête de la collection, je lis :

Régénérer l'individu pour améliorer l'état social, fortifier les volontés actives, développer le pouvoir d'inhibition pour accroître la liberté, nourrir l'intelligence, exalter les facultés cérébrales, élargir la conscience pour qu'il y ait plus de justice en ce monde et plus de bonté : voilà l'œuvre audacieuse que nous entreprenons, — but et moyens.

Deux années durant, Deherme propagea par l'imprimé les idées auxquelles il tenait; mais il avait d'autres rêves, projetait d'établir entre ses « coopérateurs » un rapprochement plus efficace que la lecture, plus vivant que l'étude isolée. En décembre 1897, il écrit :

Nous sommes du peuple et nous voulons rester du peuple, mais nous serions heureux de pouvoir préparer ici la réconciliation des classes. Des hommes qui ont le même idéal, malgré leurs croyances religieuses, malgré le rang qu'ils occupent, malgré leurs races, peuvent s'aimer...

A notre avis, l'action la plus utile pour le moment serait celle que pourraient exercer les hommes de bonne volonté dans les syndicats et dans les coopératives. Il y a là un enseignement éthique-social à organiser qui aurait certainement d'heureuses conséquences ..

Des conférences, des cours, des lectures seraient nécessaires. Un théâtre du peuple, des affiches, des images, des brochures ne le seraient pas moins. Nous voudrions aussi voir se fonder un peu partout, dans nos lamentables faubourgs, des cercles ouvriers tempérants.

Peut-être tenterons-nous, avant peu, d'en fonder un dans le quartier du faubourg Saint-Antoine. Nous y commencerions un enseignement éthique-social. Plus tard, on pourrait s'étendre aux autres quartiers. Et pourquoi pas à toute la France? Il y faudrait fort peu d'argent, mais beaucoup de bonne volonté.

Les bonnes volontés ne firent pas défaut à Deherme pour son entreprise excellente. Au surplus, l'instant était grave, l'occasion propice. Le public, asservi par ses passions viles et sa crédulité naïve aux meneurs hypocrites, à la presse menteuse, incapable de discerner l'innocence du crime, les hommes véridiques des calomnieux, se montrait atteint d'une maladie effroyable de la raison, perdait le pouvoir de maintenir les traditions démocratiques de justice et de liberté... Des universitaires, des pasteurs, des écrivains promirent de parler rue Paul-Bert. Il ne s'agissait pour personne, bien entendu, de prendre parti et position, en un milieu si divers par les opinions et les origines, sur telle question particulière, mais de restaurer, chacun dans son indépendance, l'amour du droit, l'usage critique de la pensée. — « Un peu partout, dans la présente tourmente morale, écrivait Deherme au mois de février, on a compris que l'action devenait urgente. Et beaucoup ont pensé que notre *Coopération des Idées pour l'instruction supérieure et l'enseignement éthique-social du Peuple* faisait partie de l'action nécessaire. » MM. Lucien Arréat, Hyacinthe Loyson, Gabriel Séailles, Marc Legrand, Maurice Griveau, Henri Mazel, Bélugou, Edmond Thiaudière, le pasteur Wagner, d'autres encore et tous ceux du reste que j'ai déjà nommés plus haut, appuyèrent cet effort de leurs sympathies. — Et pourtant Deherme hésitait encore, car l'argent manquait. Cent francs survinrent très à propos, envoyés par M. Barrès... Ce billet bleu servit d'appoint; l'œuvre exista.

Quelques journaux républicains vinrent tout de suite en aide à

Deherme. *L'Aurore* publia, chaque lundi, la liste des causeries de la semaine. Dès les premiers soirs, quarante personnes se firent inscrire. Leur nombre atteignit bientôt la centaine. On espère grouper, cet hiver, cent cinquante « coopérateurs ».

17, rue Paul-Bert. Une rue calme, à dix minutes de la Bastille, non loin du poste de police isolé des maisons et braqué sur le faubourg à l'endroit où la rue de Montreuil bifurque de la voie Saint-Antoine. Au fond de la cour, une salle moyenne, éclairée au gaz, traversée d'une longue table à tapis vert, où les assistants trouvent des brochures et des journaux, du papier blanc s'ils veulent écrire. Aux murs, peints de couleurs claires, les maximes positivistes ; une parole de Lagneau ; cette pensée : *Dans la société, il n'y a qu'une force vive : l'homme* ; et cette règle : *Nous acceptons les plus audacieuses utopies en nous préparant à les vivre.*

Dans un coin, la bibliothèque.

La première fois que je vins rue Paul-Bert, c'était en été. Aux devantures des cabarets, sur ma route, les hommes du quartier buvaient de l'alcool en famille, et prenaient le frais. Chez Deherme, il y avait en tout vingt personnes : deux étudiants, deux ou trois femmes, quelques employés ou petits bourgeois, et des ouvriers venus après leur journée faite. Vingt à trente personnes, c'est en somme le nombre ordinaire, c'est aussi le nombre qu'il faut : s'il est dépassé, la discussion qui suit la causerie cesse d'être intime et d'être utile. — le cercle d'études tourne au club. Ce soir-là, M. le pasteur Th. Monod parlait. Son sujet était *la Croissance* : son langage était net et clair ; il avait recours aux images, aux exemples, aux comparaisons, et racontait des anecdotes, bien choisies, qui aidaient à penser. On l'écoutait attentivement. En moi-même, je l'avoue, j'avais une crainte : c'est qu'il eût affaire à un public exceptionnel, attiré par son titre de pasteur, éloigné de l'esprit du faubourg, ne représentant pas le monde ouvrier véritable ; c'était possible et périlleux. Quand M. Monod eut fini, je vis bien que j'avais eu tort. Le caractère religieux du conférencier, loin de s'imposer à l'auditoire, avait plutôt mis en défiance une assistance dont il gardait les sympathies, mais qui lui avait prêté des intentions de prosélytisme, tandis qu'il donnait l'analyse humaine et lucide d'un pur fait de psychologie... Les objections s'élevèrent en masse, pas toujours bonnes, parfois confuses, souvent injustes et sectaires : il y avait *malentendu*, mais malentendu profitable, puisque le public, contraint par les idées d'un autre à mieux réfléchir sur les siennes, s'habituaient à la tolérance, disciplinait sa liberté :

Ceux qui viendront dans nos chambrées, avait d'avance écrit Deherme, ont déjà des convictions. *Nous ne nous proposons pas de changer ces convictions ;* mais au contraire, quelles qu'elles soient, de les fortifier, en les rendant plus sociales, plus conscientes, en leur donnant un fonds moral ..

Chaque fois qu'il m'est arrivé de retourner rue Paul-Bert, j'ai vu

qu'on y tenait cette promesse. Il vient là des socialistes, à vrai dire en assez petit nombre. Or, Deherme n'est pas socialiste : il estime que « la faiblesse du socialisme, dont il meurt déjà, c'est d'avoir plus d'appétits que d'aspirations (1) ». Il vient aussi des libertaires, il vient surtout des autodidactes soucieux d'étendre leur savoir et que les systèmes n'ont pas abusés. Mais tout le monde médite librement, s'exprime, argumente librement : « Un prolétaire analphabète, dit Deherme, peut et doit critiquer Auguste Comte. » Nulle pression ne s'exerce sur personne ; on demande à chaque auditeur, non son respect, mais sa pensée.

J'ai tenté de montrer ce qu'est l'œuvre ; je veux dire à présent comment elle fonctionne.

D'abord les recettes et les frais.

La première mise d'établissement, pour l'achat du matériel et l'aménagement de la salle, fut de deux cents francs à peine ; il est vrai que Deherme, aidé d'artisans amis, s'employa lui-même à la besogne, économisa de l'argent. Les dépenses courantes (loyer, imprimés, éclairage, etc.) sont de 80 francs par mois et l'œuvre accepte, pour les couvrir, les dons volontaires ; puis il y a les cotisations. Chacun des coopérateurs s'engage à payer, mensuellement, cinquante centimes : le souhait de Deherme est que l'entreprise se soutienne ainsi, peu à peu, de ses propres ressources ; il croit que ce n'est pas impossible, mais, en attendant que cela soit, les subventions sont les bienvenues. — il est venu jusqu'ici trois cents francs...

Le public ouvrier se recrute surtout parmi les typographes : cela tient d'abord aux origines de Deherme, à ses relations dans le monde du livre, et aux tendances intellectuelles qui animent plus spécialement les travailleurs de cette industrie. On rencontre aussi, rue Paul-Bert, des ouvriers d'art — dessinateurs, sculpteurs, graveurs — mais bien moins d'ouvriers du meuble qu'on pourrait croire dans le quartier du faubourg Saint-Antoine.

(1) Dans ses intéressants articles de la *Revue Socialiste* sur l'*Extension Universitaire* (voir le n° de septembre 1898), M. Augustin Chaboseau reproche à la Coopération des Idées son caractère d'éclectisme : il croit y reconnaître des littérateurs « foncièrement réactionnaires » ou « complètement étrangers aux questions sociologiques », trop de « fonctionnaires » (car il nomme ainsi même les professeurs) et, pour le moins, un antisémite... — M. Chaboseau, dont la bienveillance pour Deherme et son entreprise est du reste incontestable, aspire néanmoins à la fondation d'une autre œuvre, où l'on s'occuperait de démontrer aux prolétaires que « toutes les sciences justifient le socialisme et ne justifient toutes et pleinement que lui ; que toute l'histoire converge sur le socialisme et ne converge toute et directement que sur lui ; qu'il est impossible à une tête bien ventilée, bien aseptisée, et meublée sobrement mais avec méthode et avec goût, d'héberger aucune autre théorie politique et économique, et par conséquent éthique, esthétique et pédagogique, que le socialisme. » — Assurément, l'esprit de la Coopération ignore cette orthodoxie, cette sécurité doctrinaire. Oserai-je dire qu'il me paraît plus scientifique ? On est plus libre, rue Paul-Bert, dans la recherche de la vérité.

Naturellement, tous ces hommes, sauf un petit noyau d'habituez présents chaque soir, viennent quand ils peuvent et quand un sujet les attire, ou quand la fatigue du labeur quotidien n'a pas d'avance détruit leur zèle. J'en ai vus venir de bon cœur, la journée finie, pour écouter et s'instruire, puis céder au besoin de repos qui suit le dur travail physique et, trahis par la somnolence du soir, dormir dans un coin, le menton sur la poitrine, tandis que les autres, en les désignant, souriaient...

Parfois, s'ils ne viennent pas, ils lisent. Leur bibliothèque est riche, à ce jour, de cinquante volumes et de périodiques en grand nombre. Je consulte le registre de prêt; on a dernièrement emprunté : *L'Essai sur la Mécanique sociale*, du Dr Winiarsky; la revue *L'Ouvrier des Deux-Mondes*; *La Morale dans le Drame et l'Epopée*, de M. Lucien Arréat; *Grandeur et Décadence de la Guerre*, de Molinari; *Marc-Aurèle* (emporté par une dame); *Le Discours sur la Méthode* (pris par un jeune ouvrier).

L'enseignement littéraire les touche peu; mais l'enseignement sociologique et philosophique les passionne. Je ne crois pas qu'il serait possible de reprendre aujourd'hui, pour eux, les lectures populaires et classiques du soir qui furent commencées à Paris, vers 1848, par des professeurs et gens de lettres, — tentative sur laquelle nous renseigne un article attachant de Sainte-Beuve (*Causeries du Lundi*, tome I^{er}). A cet égard même, les auditeurs attirés aux réunions poétiques de M. Maurice Bouchor sont animés, j'imagine, d'un esprit et de goûts très différents. Rue Paul-Bert, quelle que soit la diversité des sujets traités en leçons (1), il est rare qu'à la fin de la soirée on n'a-

(1) Cette diversité, — si grande, — en est même un peu chaotique. M. Henry Bérenger s'occupe d'introduire plus de méthode, en ce qui le concerne, et ses plans de réforme sont actuellement examinés. En tous cas, voici, tel qu'il est encore, le programme du mois : — Mercredi 2 novembre; M. Gaston Moch, directeur de *l'Indépendance belge* : *L'Evolution vers la Paix*; — la *Guerre à travers les Ages* (1^{re} causerie). — Jeudi 3; M. Ferdinand Buisson, professeur à la Sorbonne : *L'Education de la Volonté*. — Vendredi 4; M. Henri Mazel : *Byzance et la civilisation byzantine*. — Samedi 5; M. Henri Vaugeois, professeur de philosophie : *Spinoza* (1^{re} causerie). — Lundi 7; M. Fernand Pelloutier, typographe : *Des Bourses du Travail et de leur institution*. — Mardi 8; M. Arthur Fontaine, ingénieur, sous-directeur de l'Office du Travail : *Le Polytechnic Institute de Regent Street, à Londres*. — Mercredi 9; M. Daniel Halévy : *Le Père Hecker et le catholicisme en Amérique*. — Jeudi 10; M. A. Keüfer, secrétaire de la Fédération du Livre, membre du Conseil supérieur du Travail : *Exposé sommaire du Positivisme*. — Vendredi 11; M. Paul Desjardins : *Les grands Livres de l'Humanité* (3^e causerie). — Samedi 12; M. Camille Léger, agrégé de philosophie : *Importance de l'Education du citoyen dans une démocratie*. — Lundi 14; M. le Dr Vaquier, médecin de l'Œuvre d'Ormesson : *L'Hygiène du vêtement* (2^e causerie). — Mardi 15; M. Ch. Wagner, pasteur : *Sans journaux*. — Mercredi 16; M. Lucien Le Foyer : *Philosophie du Féminisme* (1^{re} causerie). — Jeudi 17; M. Robert Dreyfus : *La Révocation de l'Edit de Nantes*. — Vendredi 18; M. Emile Trolliet, professeur au collège Stanislas : *La poésie des humbles au XIX^e siècle* (1^{re} causerie). — Samedi 19; M. Paul Lagarde, avocat, rédacteur à la *Revue Socialiste* : *L'Art social*. — Dimanche 20; *Soirée familiale* (chants, récitations, etc.). — Lundi 21 M. Gaston Moch : *L'Evolution vers la*

gite pas le problème de l'univers et surtout la question sociale. Qui donc après tout s'en étonnerait? Je voudrais seulement qu'il y eût plus de place réservée à l'histoire dans le programme des causeries, car j'ai cru constater parfois, chez quelques-uns des assistants, avec une connaissance précise des conditions de la vie moderne, une ignorance un peu méprisante du passé, qui, privant leur jugement d'attaches, engendrait en eux l'habitude hasardeuse des points de vue par trop abstraits. Il est également désirable que les ouvriers prennent davantage la parole, qu'ils alternent avec les « intellectuels » sur la liste des conférenciers, — comme feront, dans le courant de novembre, MM. Fernand Pelloutier et Keüfer, typographes.

L'initiative de Deherme est d'éducation, plus encore que d'enseignement et d'instruction. Pour qu'elle devienne profitable et féconde, même dans des limites données, il convient qu'elle se développe, qu'elle se multiplie :

Nous serions heureux, dit Deherme, de voir des hommes dévoués fonder des sections dans d'autres quartiers. Cela faciliterait considérablement notre tâche. Si, dans chacun des quartiers laborieux de Paris, on pouvait créer une de ces chambrées de coopération morale et intellectuelle, ce serait merveilleux! Non pas seulement par l'action directe qui serait exercée sur la poignée des auditeurs assidus, mais surtout par celle — beaucoup plus étendue et féconde — que ceux-ci exerceraient sur leur entourage, à l'atelier, en famille, au syndicat, à la coopérative, etc.

Les ouvriers ont déjà donné l'exemple. A Montreuil-sous-Bois, un groupe s'est formé spontanément, dont j'ai sous les yeux la circulaire :

A NOS CAMARADES TRAVAILLEURS.

Dans un but de recherches et d'étude des lois naturelles, plusieurs de nos camarades se sont formés en groupe afin d'augmenter leur savoir par des lectures, causeries et conférences.

Ceux qui ont pris cette initiative ont pensé qu'en facilitant l'œuvre d'éducation et d'instruction mutuelles, ils répondaient au désir de beaucoup de travailleurs sur la nécessité de ne pas rester absolument ignorants en face des progrès de la science.

Ce groupe où tout le monde est admis a pour esprit de se former à l'étude des différentes théories émises par les savants qui ont pour base de leurs recherches l'observation expérimentale.

Paix; — *Les Besoins internationaux* (2^e causerie). — Mardi 22; M. Th. Monod, pasteur : *Le Témoignage*. — Mercredi 23; M. René Worms : *L'Idée de Justice devant la Sociologie* (1^{re} causerie). — Jeudi 24; M. A. Chaboseau, rédacteur à la *Revue Socialiste* : *La Transformation économique et sociale du Japon depuis 30 ans*. — Vendredi 25; M. Victor Charbonnel : *Critique parlée de la Littérature sociale*. — Samedi 26; M. Léon March, ingénieur à l'Office du Travail : *Les salaires en France depuis 50 ans*. — Lundi 28; M. Henry Bérenger : *Les grands philosophes sociaux de la France au XIX^e siècle; première causerie* : *Saint-Simon et ses disciples*. — Mardi 29; M. Elie Halévy : *Le vote obligatoire*. — Mercredi 30; M. Louis Marin, secrétaire de la Société de géographie commerciale : *Evolution de la Propriété* (1^{re} causerie).

Etudier la science au point de vue philosophique et fuir les disputes politiques et religieuses, voilà notre but; une bibliothèque est en formation dont les livres seront mis gratuitement à la disposition de tous.

Le groupe se réunit tous les samedis soir à son local, 36, rue Marceau, à Montreuil-sous-Bois, pour 8 heures 1/2.

Malheureusement, Montreuil est loin : les conférenciers manquent encore, et les ouvriers demeurent seuls; il serait bien d'aller chez eux.

Mêmes tentatives en province. A Toulouse, par l'action de M. Marc Lafargue, à Roanne aussi, des sociétés semblables se sont créées (1). Deherme désire, il espère que des groupes locaux, unis entre eux et se ramifiant peu à peu par toute la France, pourront devenir des centres d'union familière et quotidienne entre leurs membres. Lui-même, à Paris, le dimanche, il mène ses amis du faubourg Saint-Antoine dans les monuments, les musées, et leur communique, en compagnie de M. Séon, le sens qu'il a de la beauté. Il voudrait instituer pour eux une mutualité de services, des consultations juridiques et médicales, — et surtout leur faire un foyer sur le modèle, en petit, de Toynbee Hall (2), — leur donner un « salon du peuple » où s'organiseraient des réunions de famille et des spectacles, les élever enfin de toutes les manières, améliorer leur sort moral, leur procurer même quelques agréments matériels, une sorte de « confort » commun.

On sent bien de quel optimisme agissant s'inspire l'existence d'un tel homme. La difficulté principale, pour le succès de ses efforts, est même la rareté des dévouements pareils au sien. En tous cas, la besogne étant si rude, les moyens dont disposent les individus sont minimes, par la force des choses; l'association pourrait davantage, et c'est pourquoi Deherme écrit :

Notre *Coopération des Idées pour l'Enseignement supérieur et l'Éducation éthique sociale du Peuple* n'est qu'une modeste expérience. Il ne faut pas en rester là.

A l'étranger, il y a des Universités populaires, de magnifiques palais du peuple, mille fois plus utiles à la discipline sociale que toutes nos lois. Eh bien! cela se peut faire aussi en France. Comment?

Une ligue va se fonder. Parmi ses adhérents, nombreux déjà, elle compte les maîtres de la pensée présente, des hommes qui ont été les organisateurs enthousiastes de l'instruction primaire, des pédagogues éminents. C'est la *Ligue Michelet*. Le but que se propose cette association est excellent. Nous ne sauverons notre pays du chaos et de la décadence qu'en le réalisant. Et cela ne se peut faire que par les Universités populaires.

C'est donc à la *Ligue Michelet* qu'il appartient surtout d'en poursuivre activement la création. Titre oblige. Michelet, le chantre du *Peuple*, eût été des nôtres pour enflammer l'âme populaire de l'idéal nouveau, — et l'arracher au cabaret, au ruisseau, à la barricade, la sauver de toutes les déchéances, de toutes les folies de l'erreur sociale.

Si elle le veut, c'est-à-dire si elle veut agir, si elle veut prendre vraiment la

(1) A Paris même, un nouveau groupe est en formation, dans le quartier des Epinettes.

(2) Sur Toynbee Hall, voir la très complète et très vivante monographie anonyme, publiée dans le *Musée Social* du 30 août 1897.

direction spirituelle du peuple, si elle veut vivre, la *Ligue Michelet* peut faire promptement aboutir ce merveilleux projet.

Voilà l'œuvre. Elle est malaisée, elle est vaste : il faut se garder avec soin du scepticisme ou des chimères sur l'avenir de ses résultats. J'ai voulu, simplement, la faire connaître, car je la crois bonne par elle-même, susceptible de fortifier l'élite ouvrière qui existe, en vue de laquelle elle est née, et très digne enfin d'être aidée par les lecteurs de *La revue blanche*.

ROBERT DREYFUS